

---

M A N U S C R I T

---

***35 MAI***

**de Candace Chong Mui Ngam**

**traduit du chinois mandarin (Hong Kong) par  
Sarah Oppenheim**

**cote : CHI24D1344**

**année d'écriture de la pièce : 2019  
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».**

## **Personnages**

*A Da, un vieux Pékinois*

*Xiao Lin, son épouse*

*A Ping, frère de A Da*

Un jeune homme

Un second jeune homme

L'inconnu

## Acte 1

*Un logement de la capitale au mobilier sommaire.*

*Dans un coin, des médicaments.*

*A part ça il n'y a pas grand-chose, ni autel pour les dieux ni photos.*

*C'est un foyer sans religion ni croyances, une seule pièce étroite.*

*La porte s'ouvre. Entre d'abord Xiao Lin.*

*Dehors, le bruit d'une dispute.*

A DA, *hors-champs*. - ... Tu le déplaces encore une fois, je le fous dehors, espèce de connard ! Tu crois que je suis aveugle ou quoi ?

*Xiao Lin est très calme. Elle se dirige vers le coin où sont entassés les médicaments pour y poser une nouvelle boîte, puis elle va consulter le calendrier.*

A DA, *hors champs*. - Combien de fois il faut que je te le dise ? Chacun son côté. Alors pourquoi tu dépasses comme ça, c'est quoi ton problème ? Tu en profites parce que je ne dis rien ? Tu ne veux pas mon appartement aussi ? Et ma vie tant que tu y es ?

*Xiao Lin compte à mi-voix.*

A DA, *hors champs*. - Fils de pute, tu n'as vraiment pas honte ! Alors maintenant, je mets une corde ici, tu la vois ? Eh bien si tu la franchis, je te casse la gueule !

*La porte claque, A Da entre.*

A DA. - N'importe quoi !

*Ils se regardent, pause. Xiao Lin reprend ce qu'elle était en train de faire.*

A DA. - Il a déplacé son meuble à chaussures, juste un petit peu chaque jour, en pensant que je ne m'en apercevrais pas. Mais je mesure tous les jours, moi ! La dernière fois, c'était déjà deux pieds de piments qu'il avait mis chez nous parce qu'il y a plus de soleil de ce côté. Il nous en avait promis quelques-uns en échange et au final, quoi ? On se retrouve avec deux plants morts et plein de bestioles en prime.

*(Il crie en direction du voisin)* Et ce n'est pas moi qui vais l'aider à balancer tout ça à la déchetterie ! C'est dans son salon que je devrais tout balancer, et avec la terre en plus !

Mais comment peut-il y avoir des gens si égoïstes ?

XIAO LIN. - A ton âge, tu ne devrais pas t'énerver comme ça pour rien, tu dois faire attention à ta tension.

A DA. - Voilà comment les gens se comportent aujourd'hui, tu ne trouves pas ça terrible ? Les pauvres se tirent dans les pattes, les riches sont sans scrupules, il n'y a que des hypocrites et des menteurs, et tout ce beau monde se croit cultivé. Notre voisin par exemple, il ne fait que répéter qu'il enseigne dans un lycée d'élite, mais qu'est-ce que ses élèves peuvent bien apprendre avec lui, à part tenir de beaux discours et faire le contraire ?

XIAO LIN. - Tu n'as pas mangé ses piments que tu t'étouffes déjà.

A DA. - Tu crois vraiment qu'il s'agit de ses piments ? Il y a des gens qui voient le monde dans un grain de sable, moi, c'est la situation de notre pays que je vois dans un piment. Pourquoi est-ce qu'il plante des piments, hein ? A cause des piments contaminés dont on a parlé aux infos ! Avec tous les produits toxiques ou trafiqués qui circulent sur le marché, tout le monde essaie de sauver sa peau. Mais nous, la dernière fois quand il y a eu la fièvre porcine, on a partagé avec lui la viande qu'on avait fait venir de la campagne, et maintenant qu'il plante des piments qui ne sont pas toxiques, il ne partage même pas avec nous. C'est bien quand ça l'arrange ! Egoïste ! Et même s'il s'en fiche qu'on soit vieux et sans enfant pour s'occuper de nous, il pourrait au moins se souvenir que je lui ai donné un endroit où planter ses piments !

XIAO LIN. - Il sait peut-être que depuis que tu as été opéré de ton cancer du côlon l'an dernier, tu n'as plus le droit de manger de piments ?

A DA. - Tu fais tout pour me contredire. Je te parle du déclin de nos valeurs citoyennes ! Je te parle de notre époque, où la générosité n'est qu'un slogan, et où on ne se dresse pour la justice et l'égalité que lorsqu'on galère soi-même ! Si ça continue, à quoi va ressembler notre pays ? A quoi va ressembler le futur ?

XIAO LIN. - Ce n'est pas à nous de nous en inquiéter, nous ne sommes plus là pour longtemps.

*Silence. A Da l'observe un moment.*

A DA. - Qu'est-ce que tu as à t'agiter ? Viens donc t'asseoir.

XIAO LIN. - Je vérifie combien il te reste de poches.

A DA. - J'en ai encore toute une boîte. Il doit y en avoir encore une dizaine.

XIAO LIN. - Plus qu'une dizaine... Je vais t'en commander d'autres alors.

A DA. - A quoi bon ? Je n'ai qu'un trou du cul.

XIAO LIN. - Je veux t'en commander d'autres, pour pouvoir t'aider à découper les poches. Tu as de si petits yeux, tu vois mal, et à chaque fois tu découpes trop grand, alors qu'il faut les découper juste à la bonne taille, sinon la merde reste sur ta peau et ça peut s'infecter.

*Xiao Lin soulève son vêtement pour vérifier la poche qu'il a sur le ventre.*

Ca fait combien de jours que tu l'as celle-là ? Il faut en changer régulièrement, ou ta peau risque de s'infecter.

A DA. - Alors qu'elle s'infecte, et qu'on en finisse.

XIAO LIN. Tu ne devrais pas parler comme ça. Les médecins ont dit que si tu suivais bien ton traitement, tu pouvais vivre encore très longtemps. Je vais t'aider à en découper quelques boîtes, comme ça tu en auras au moins jusqu'à ce que je m'en aille. Ce n'est pas pour toi que je fais ça, c'est pour moi, pour ne pas m'inquiéter quand je m'en irai.

*Elle compte les poches.*

Là, on en a quinze, donc si tu en changes tous les trois jours, ça peut tenir un mois et demi. Le médecin a dit qu'il me restait trois mois, donc au minimum il faudrait en avoir quinze de plus, et si ça traîne et qu'on compte en plus les funérailles, achetons en d'abord quatre boîtes.

A DA. - Quatre boîtes...

XIAO LIN. - Ce n'est pas assez ?

A DA. - Pourquoi tu fais comme si tu allais bientôt mourir ? Il nous a raconté n'importe quoi. Peut-être que ce médecin se trompe, peut-être qu'il en veut juste à notre argent ?

XIAO LIN. - Si tu ne fais pas confiance à ce médecin, alors fais confiance aux scanners. Ils en ont fait des dizaines, précis et sous tous les angles. C'est mon cerveau, c'est ma tumeur, et tu dois l'accepter.

A DA. - Accepter quoi ? C'est moi qui suis tombé malade le premier !

XIAO LIN. - Premier ou pas, pour finir c'est moi qui partirai d'abord.

A DA. - Ce médecin est nul. Il dit qu'il ne peut pas te guérir mais ça ne veut pas dire que les autres ne peuvent pas. Xiao Lin, on peut essayer de te soigner par le Qi Gong, j'ai vu sur internet...

XIAO LIN. - On ne va pas faire ça. On ne va rien faire. On va garder un peu d'argent pour toi, un peu de dignité pour moi, et un peu de temps pour faire la chose la plus juste que nous ayons à faire.

*Xiao Lin continue de s'affairer.*

En haut de l'armoire il y a deux contrats d'assurance, qu'on a depuis très longtemps déjà, je les ai achetés après le départ de Zhe Zhe. Quand je serai partie moi aussi, entre ces assurances et nos économies, tu auras assez pour tenir jusqu'à ta mort, tu n'auras plus à être chauffeur. Et au besoin, tu n'auras

qu'à vendre cet appartement puisque de toute façon il n'ira à personne, n'est-ce pas ? Les titres de propriété sont sous le lit, et il y a aussi quelques bijoux en or que ma famille m'a offerts quand on s'est mariés. Ce n'est rien mais même si ça ne vaut pas grand-chose, je préfère les cacher plutôt que de me les faire voler. Ah, et je dois aussi te dire un secret. J'ai souvent peur d'oublier d'aller tirer de l'argent, alors je cache des billets un peu partout. Est-ce que tu veux que je te dise maintenant où, ou tu préfères te faire une chasse au trésor plus tard ?

A DA. - Comment peux-tu parler aussi calmement ?

XIAO LIN. - Est-ce qu'il y a de quoi s'affoler ? On a passé notre vie ensemble, et juste ce n'est plus toi qui pars d'abord, c'est moi.

A DA. - Dans ce cas, inutile aussi de m'acheter des poches aussitôt rentrés à la maison ou de me révéler où tu caches ton argent !

XIAO LIN. - Ne t'inquiète pas. Dès que j'en aurai fini avec tes affaires, je m'occuperai des miennes. Attends, je vais te noter sur un papier quelques numéros de téléphone, pour la commande des poches, le garage, internet, tous les numéros d'urgence, et aussi ceux de ta famille avec qui tu n'as plus de contacts. Ces numéros sont tous enregistrés dans ton portable, mais comme tu ne sais jamais comment t'en servir et que quand je ne serai plus là il n'y aura plus personne pour t'aider, je préfère te les écrire noir sur blanc pour qu'il n'y ait pas de problèmes. Et ce calendrier-là aussi je vais le changer. Sur celui-là, il y a notre agenda à tous les deux, et avec tous ces rendez-vous médicaux qui s'accumulent on n'y comprend plus rien, je vais t'en faire un rien que pour toi...

*A Da arrête Xiao Lin et la pousse à s'asseoir.*

A DA. - Xiao Lin, arrête, assieds-toi. J'ai peur de ne pas être capable de supporter tout ça. A la base tu n'avais que des fourmis dans les jambes, comment est-ce que ça a pu devenir aussi grave ?

XIAO LIN. A Da...

A DA. - Tout à l'heure, quand le médecin parlait, je ne comprenais rien. Non, quand il parlait, j'avais les oreilles qui bourdonnaient, en fait, je n'entendais rien. Peut-être que si on cherchait...

XIAO LIN. - A Da, tu as très bien entendu. Le médecin a dit que j'avais une tumeur du cerveau, qu'elle s'était déjà répandue, et que je n'en ai plus que pour trois mois.

*Un long silence.*

Les jeux sont faits. D'habitude je suis forte comme un bœuf, et je ne suis jamais malade. L'an dernier, quand l'assurance m'a proposé un bilan de santé, je me suis dit, allons-y puisque c'est gratuit. Mais c'est à ce moment-là que ça a empiré de ton côté, et à courir à droite à gauche j'ai oublié d'y aller... Est-ce que si j'avais fait mon bilan plus tôt il y aurait eu plus de chances de me

sauver ? C'est impossible à savoir. Peut-être aussi qu'après m'être fait bien torturée, je serais morte dans tous les cas. Alors je me dis que de l'avoir découvert plus tard a aussi ses avantages. C'est plutôt pour toi que je suis désolée. Je t'ai pour m'accompagner jusqu'au bout, mais quand ce sera ton tour, toi, tu n'auras personne.

*Une pause.*

Tout serait tellement mieux si Zhe Zhe était encore là.

*Une pause.*

A DA. - Xiao Lin, ne restons pas assis là. Si tu ne veux pas te soigner, je ne te force pas. On n'a qu'à sortir tout notre argent et partir faire le tour du monde. Dans cette vie tu n'as profité de rien, et la dernière fois quand tu as dit que tu avais envie d'une marmite de fruits de mer, je t'ai dit que c'était jeter l'argent par les fenêtres. Alors allons-y, et tu en mangeras autant que tu veux ! Et quand on en aura besoin, on fera comme tu as dit, on vendra l'appartement, moi je m'en fiche d'où je vivrai quand tu ne seras plus là.

XIAO LIN. - Je ne veux aller nulle part A Da. Je veux juste rester à la maison, et surtout ne pas aller à l'hôpital.

A DA. - Tu ne veux pas aller découvrir le monde ? On pourrait faire comme les jeunes et partir à l'aventure ! Et si tu ne veux pas prendre l'avion, je peux conduire, on peut aller où on veut !

XIAO LIN. - Idiot, j'arrive à peine à marcher.

A DA. - Ou alors que dirais-tu de retourner au village pour voir ta sœur ? Et aussi tes amis d'enfance. Tu te souviens quand tu voulais que je t'accompagne revoir le village où tu avais grandi ?

XIAO LIN. - Tout ça n'a plus d'importance...

A DA. - Alors qu'est-ce qui a de l'importance ? Dis-moi !

*Mais Xiao Lin ne veut plus discuter.*

Qu'est-ce que tu veux faire ? Comment je peux t'aider ? Arrête de ranger, tu m'entends ? Et arrête de noter tous ces numéros de téléphone ! Je détruirai ce téléphone ! Je ne parlerai plus jamais au téléphone, je n'ouvrirai même plus cette putain de bouche pour parler !

On a été mariés pendant des décennies, et on dirait que pour toi ça ne compte pour rien...

*A Da se met soudain à pleurer comme un enfant.*

XIAO LIN. - A Da, j'ai pleuré toute ma vie, et je ne verserai plus une larme. Naître, vieillir, tomber malade et mourir font partie de la vie. Si tu dois pleurer, alors pleure pour Zhe Zhe.

Toute ma vie, j'ai fait ce qu'il fallait pour prendre soin de toi, et je n'ai vraiment pas ménagé ma peine, mais pour ce qui est de notre fils...

Tu m'as demandé ce que je voulais faire, alors écoute-moi. J'aimerais ouvrir la porte de cette chambre, mais pas comme quand on l'ouvre pour faire le ménage de tous les jours, pas non plus comme quand on l'ouvre pour méditer les jours anniversaires de sa naissance et de sa mort, mais l'ouvrir pour en vider tous les placards et me vider le cœur. J'aimerais ressortir toutes les affaires de Zhe Zhe et tout revoir de lui depuis sa naissance : ses habits, ses photos de lycée, ses albums souvenirs avec les mots de ses camarades, la lettre qu'il nous a glissée sous la porte cette nuit-là... Tout ce qui le concerne, je veux le revoir une dernière fois.

Et après, j'aimerais aller sur la Place, oui, ce dont tu as le plus peur. Je veux aller sur la Place, à l'endroit même où Zhe Zhe s'est fait tuer, et pleurer un bon coup.

*La lumière baisse doucement.*